

Compte rendu de la séance publique du mardi 17 septembre 2019 à 14 h30

Conférence de Stéphane PACCOUD
Joseph Chinard et ses élèves lyonnais

Excusés : Nicole DOCKÉS-LALLEMANT, Père Dominique BERTRAND, Gérard CHAVANCY, Jacques HOCHMANN, Jean-Marie LAFONT, Gérard PAJONK, Bruno PERMEZEL et Claude PRUDHOMME.

Le président Jean-Pol DONNÉ souhaite la bienvenue, à toutes et à tous, en cette période de rentrée académique et universitaire. Il informe notre compagnie du décès de notre confrère Régis NEYRET, dont il rappelle la mémoire et les mérites comme suit :

« C'est avec une grande tristesse que j'ouvre cette séance de rentrée par l'annonce du décès de notre collègue Régis NEYRET, qui s'est éteint le samedi 14 septembre. Les Lyonnais saluent celui dont la vie fut consacrée au service de la sauvegarde et de la mise en valeur de leur patrimoine. Son combat, à la tête de la Renaissance du Vieux Lyon a littéralement sauvé ce quartier historique, menacé de destruction pure et simple. Régis NEYRET a aussi été l'instigateur et l'artisan du combat pour l'inscription d'une grande partie de notre ville au Patrimoine mondial de l'UNESCO, une réalisation dont on a célébré le 20^{ème} anniversaire l'an dernier. C'est encore notre confrère qui figure parmi les fondateurs de Patrimoine rhônalpin, devenu aurhalpin. Notre compagnie perd un ami, en la personne de Régis NEYRET. Élu membre correspondant en 1993, puis membre titulaire en 2004, notre confrère avait consacré son discours de réception à *La culture à Lyon, des années 1950 aux années 2000 : du tout privé au tout public*. Soucieux de la bonne marche de notre compagnie et conscient de la fatigue qui l'empêchait de participer à nos travaux, Régis NEYRET avait sollicité un passage anticipé à l'éméritat, afin de permettre l'élection d'un membre titulaire actif. Un bel exemple d'altruisme et de respect envers notre institution. Enfin, voici un peu plus d'un an, notre confrère a considérablement enrichi notre bibliothèque, en offrant à l'Académie sa remarquable bibliothèque personnelle. Ses obsèques se dérouleront jeudi à 11h, à la primatiale Saint-Jean. Nous serons certainement nombreux à l'accompagner une dernière fois. En attendant qu'un hommage funèbre lui soit bientôt rendu en ces murs, je vous invite à respecter une minute de recueillement silencieux, en hommage à notre cher disparu. ».

Après la minute de silence, le président fait les annonces suivantes. L'ouvrage *Lyon : une université dans sa ville* est en promotion aux éditions LIBEL, au prix de 20 € (frais de port non compris). Les Archives départementales et métropolitaines organisent l'exposition « Part-Dieu, 800 ans d'histoire » (du 20 septembre au 21 février). Jeudi 19 septembre se tiendra le colloque « Notre-Dame : après l'émotion, le temps du chantier ». Interviennent Benjamin CHAVARDÉS (enseignant d'architecture à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon - ENSAL), notre confrère Philippe DUFIEUX (*idem*) et Nathalie MESUREUX (architecte urbaniste en chef de l'État, directrice de l'ENSAL). Suite à l'intervention de notre compagnie en faveur de l'universitaire turc emprisonné Tuna ALTINEL, les affaires étrangères et européennes nous ont informés du fait suivant : Monsieur ALTINEL a été libéré, mais il reste assigné à résidence en Turquie dans l'attente d'un jugement définitif. Par ailleurs, des places sont encore disponibles pour la visite des serres du Parc de la Tête d'Or, que notre confrère Georges BARALE organise jeudi prochain de 14 h à 16 h. Le rendez-vous est à l'entrée côté Lycée du Parc. Enfin, le président

rappelle la souscription que notre compagnie a lancée pour restaurer notre patrimoine historique et artistique, dans la perspective de l'exposition prévue courant 2020.

Ensuite Jean-Pol DONNÉ présente le conférencier : Mr. Stéphane PACCOUD, conservateur en chef du patrimoine. Après avoir dirigé le Musée Boucher de Perthes d'Abbeville, Monsieur PACCOUD est - depuis 2007 - en charge des collections de peintures et de sculptures du XIX^e siècle au Musée des Beaux-Arts de Lyon (MBA). Il a assuré le commissariat de plusieurs expositions, parmi lesquelles *Juliette Récamier, muse et mécène* (2009), *Un siècle de paysages, les choix d'un amateur* (2010) et, en collaboration avec Stephen BANN, *L'invention du Passé. Histoires de cœur et d'épée en Europe, 1802-1850* (2014). Par ailleurs, Monsieur PACCOUD a co-dirigé la publication du catalogue raisonné des sculptures du XVII^e au XX^e siècle du MBA, un ouvrage paru en 2017 qu'on peut consulter dans notre bibliothèque. Il travaille actuellement à la préparation du catalogue des peintures de la première moitié du XIX^e siècle, ainsi qu'à une exposition consacrée à Paul et Auguste FLANDRIN, en collaboration avec Elena MARCHETTI. Cette dernière manifestation est programmée pour l'hiver 2020-2021. Enfin, les travaux personnels de Monsieur PACCOUD portent sur l'historicisme et la représentation du passé au XIX^e siècle, sur le peintre Alexandre HESSE, ainsi que sur les transferts artistiques entre la France et la Pologne au XIX^e siècle.

Avant la prise de parole par Monsieur PACCOUD, le président rappelle qu'il avait insisté pour qu'une conférence soit consacrée à Joseph CHINARD (1756-1813). Cet artiste n'a pas bénéficié, en effet, de toute la reconnaissance qu'il aurait méritée au sein de notre compagnie.

Conférence

En 1909, une rétrospective de l'œuvre de CHINARD, organisée à Paris, a révélé le sculpteur sous les traits d'un véritable RODIN Lyonnais. Prolongeant en quelque sorte cette approche, le conférencier veut fournir à la fois un état de l'art et de la recherche sur l'artiste. Né à Lyon en 1756, élève de Barthélémy BLAISE, CHINARD réalise deux statues pour l'église Saint Paul. Puis, il voyage en Italie grâce à l'aide financière de son mécène, le baron Jean-Marie LAFONT de JUYS. CHINARD rejoint Rome (1784), avant de remporter le prix BALESTRA grâce à un groupe représentant Persée et Andromède (1786). Il s'agit là d'un coup de maître et, lorsque le jeune artiste revient dans sa ville natale (1787), les commandes affluent : une vierge pour la cathédrale de BELLEY, un projet de statue de BAYARD pour la ville de Grenoble - jamais réalisé à cause de la Révolution -, etc. CHINARD réalise aussi un groupe « Déjanire et le centaure », des bustes - comme celui de Jean-Marie ROLAND de la PLATIÈRE -, ainsi qu'une colossale statue de la Liberté destinée à être élevée dans la plaine des Brotteaux. En 1791, l'artiste repart à Rome. Il se proclame partisan des idées nouvelles, mais le Pape ne l'entend pas ainsi. Dénoncé, CHINARD est incarcéré dans les prisons pontificales, dont il est libéré grâce à l'intervention de Madame ROLAND. Le sculpteur revient en France avec une auréole de martyr ... Il réalise, pour l'Hôtel de Ville de Lyon, un fronton en stuc représentant « La Liberté et l'Égalité », lequel sera détruit sous l'Empire. S'étant attiré des critiques inspirées par la jalousie, CHINARD est emprisonné à Lyon (1793). Il est paradoxalement accusé d'être un contre-révolutionnaire. Mais, ses mésaventures n'altèrent pas la production de l'artiste, adepte d'un classicisme expressif. Lorsque Bonaparte se rend à Lyon (1801), CHINARD réalise un portrait officiel du Premier Consul. Ce dernier est enchanté de l'œuvre et il devient un important soutien du sculpteur qui intègre l'Athénée de Lyon (1800). CHINARD réalise un buste de l'impératrice Joséphine - aujourd'hui exposé à la Malmaison - et offre à l'Académie un bas-relief intitulé « Minerve distribuant des récompenses aux guerriers, aux artistes et aux savants » - actuellement déposé MBA). Il travaille sur un projet de statue pour Marseille et conçoit un buste glorifiant le général DESAIX. En 1804, CHINARD s'installe à Carrare. Mais, un différend avec une sœur de Napoléon, la grande-duchesse de Toscane Élisabeth BACIOCCHI, contraint le sculpteur à fuir (1808). CHINARD se réfugie alors à Paris chez les

RÉCAMIER et réalise le célèbre buste de Juliette. Entre temps, l'artiste est nommé professeur de Sculpture à l'École royale de dessin de Lyon (1807). CHINARD meurt en 1813 dans sa ville natale.

Les « marqueurs » du travail de CHINARD consistent en une grande précision dans les détails, ainsi qu'une utilisation fréquente de la terre. De plus, le sculpteur s'affirme comme l'un des grands portraitistes de son temps, ainsi qu'en témoignent éloquemment plusieurs de ses œuvres : Henriette de VERMINAC en Diane chasseresse ou le portrait d'Étienne Vincent de MARNIOLA - magnifique de virtuosité -, par exemple. CHINARD excelle aussi dans des portraits en médaillons ou de petits groupes en terre cuite qui séduisent les amateurs – cf. les familles du général DUCHESNE ou l'allégorie de la famille VAN RISAMBURG. La complexité iconographique caractérisant l'œuvre de CHINARD atteint son sommet avec des allégories exécutées durant la période révolutionnaire. Ceci explique une certaine incompréhension du public et même des spécialistes. Par exemple, « Le Centaure dompté par l'Amour » soulève des réticences. HOUDON est beaucoup plus vendeur. De surcroît, l'aura de CHINARD pâlit après sa mort car les goûts changent. Le fait suivant illustre bien cet effacement. À la mort de sa deuxième épouse (1839), deux élèves de l'artiste dressent une liste d'œuvres destinées au Palais des Beaux-Arts de Lyon : seules deux d'entre elles seront finalement retenues. Paul VITRY organise plus tard au Louvre une exposition (1909), afin de relancer l'œuvre de CHINARD. Mais, c'est un échec : même le MBA reste frileux, malgré l'appui d'Édouard HERRIOT. Le vent tourne enfin, lorsqu'en 1929 est lancée une proposition d'achat du groupe « Honneur et Liberté ». Certains spécialistes incitent alors à promouvoir les réalisations de CHINARD, pour les replacer « dans la généalogie » des œuvres d'art.

Le sculpteur est désormais considéré comme un grand artiste, mais paradoxalement la recherche conduite sur ses sculptures reste pauvre : un travail de fonds reste à effectuer, incluant un repérage des sources et une analyse critique du corpus. Pour ce faire, un programme de recherche - incluant une mise en commun de la documentation - est actuellement conduit entre le Musée des Beaux-Arts de Lyon et le Louvre. Voici quelques-uns des résultats déjà obtenus. D'abord, il convient d'être très prudent en matière d'identification des personnages représentés par CHINARD. Beaucoup de pseudo-identifications d'hier sont à rejeter aujourd'hui. Le portrait d'Antoinette CHINARD, par exemple, était censé représenter la première épouse de l'artiste. Or, des considérations chronologiques et vestimentaires conduisent à réfuter l'hypothèse. De même, pour des raisons chronologiques, le dédicataire d'un groupe allégorique représentant la protection de deux orphelins n'est pas Jean-Baptiste DUMAS - comme on avait pu d'abord le croire -, mais un certain André DUMAS. Dans une série répliquative d'autoportraits de CHINARD, réalisés en terre cuite ou en plâtre, l'œuvre originale - ou princeps - a pu être identifiée. Un médaillon représentant, de manière très expressive, Charles FONTAINE vu de profil (1793) a soulevé la question de l'identité du modèle. Qui était FONTAINE ? Un chocolatier suisse ? Notons au passage qu'il existe souvent plusieurs exemplaires de chaque médaillon. Le travail de recherche dont il est ici question s'accompagne de restaurations, lesquelles ont révélé une superposition des patines au cours du temps. Autre résultat intéressant, l'étude d'un vase exécuté en l'honneur du couronnement de Napoléon et Joséphine (1807), a révélé les croix de mise au point sur la terre cuite. Le projet de recherche, dont quelques résultats viennent d'être mentionnés, s'est trouvé renforcé grâce à la participation du Centre de recherche et de restauration des musées de France et d'un musée américain. Il est désormais possible d'analyser des prélèvements infimes, effectués sur les œuvres, grâce à l'accélérateur de particules AGLAE installé au Louvre. Les résultats déjà obtenus sont importants. Par exemple, des terres variées quant à leur composition et leur origine ont pu être identifiées. Certaines œuvres, on le sait à présent, n'ont pas quitté Lyon, tandis que d'autres ont circulé. Enfin, des attributions ont pu être réalisées ou corrigées grâce aux techniques physiques d'analyse utilisées. Un Xavier BICHAT et une Cybèle, par exemple, ne sont pas de CHINARD comme on l'avait cru jusque-là.

Il reste à s'interroger sur la place de CHINARD dans l'école artistique de Lyon. Une génération de ses élèves existe effectivement. De plus, le maître possédait des qualités de pédagogue appréciées des jeunes artistes qu'il soutenait. Mais, CHINARD a-t-il été réellement un chef d'école ? Il vaudrait mieux parler, *a priori*, d'un « milieu » que d'une « école » lyonnaise de sculpture. En effet, les carrières des disciples de CHINARD ont été marquées par des influences individuelles et spécifiques : Clémence Sophie de SERMEZY répond à REVOIL - « Psyché » -, Jean Joseph CHARLES ressuscite le haut Moyen-Âge - « Childebert et Ultrogothe » -, tandis que Denis FOYATIER emprunte la voie du romantisme - portrait de la duchesse d'Angoulême, « Spartacus »... En conclusion, il est difficile de relier tous ces artistes à un « héritage CHINARD ».

Discussion académique

Le président Jean-Pol DONNÉ remercie le conférencier d'avoir permis à l'Académie de retrouver « son » CHINARD, en présentant de manière magistrale une œuvre artistique mal connue et mal appréciée. Puis, il ouvre le débat. Il s'interroge sur un éventuel opportunisme de l'artiste. CHINARD a-t-il été réellement convaincu par les idées de la Révolution ? Réponse : l'artiste a su se rallier au bon moment aux Jacobins (cf. son allégorie du siège de Lyon), puis à Bonaparte. Mais, il est difficile de trancher, en raison du faible nombre de témoignages exploitables. Il semble qu'il faille créditer CHINARD d'une sincérité réelle.

Jacques GERSTENKORN demande une information sur le buste de l'abbé ROZIER par CHINARD, jadis installé à l'entrée du Jardin des Plantes. Le MBA en conserve-t-il des traces ? Réponse : d'abord restauré par BONNET, le buste a été jugé trop endommagé pour entrer au Musée. La pièce a même été déclarée manquante. Un nouveau buste a été commandé (1920-1930) et installé au Parc de la Tête d'Or sur le socle d'origine (du début du XIX^e siècle).

Maryannick LAVIGNE-LOUIS s'interroge sur le devenir des œuvres de CHINARD dans son domaine du Graillon. Réponse : certaines pièces sont entrées dans des musées autres que celui des Beaux-Arts et l'on ignore le devenir de ces œuvres.

Joseph REMILLIEUX demande si les statues ont dû être déplacées, pour pratiquer les prélèvements d'échantillons. Réponse : des échantillons ont été recueillis sur place, et à l'intérieur des œuvres afin d'éviter des perturbations dues à la patine.

Pierrick CHILLOUX indique qu'il a cru apercevoir un lion derrière les pieds de CHINARD, dans la série des trois autoportraits en plâtre. Est-ce exact et, dans l'affirmative, s'agit-il d'une allégorie - celle de la ville de l'artiste ? Réponse : CHINARD signe souvent « CHINARD de Lyon » et le lion y fait bien référence. Par ailleurs, le félin garantissait aussi - par sa masse - l'équilibre des statues.

Le président pose une dernière question, sur l'origine des lots de terres. D'où viennent-ils, sont-ils parfaitement localisés ? Réponse : il est nécessaire de se rapprocher des archéologues, afin de recueillir des réponses. Des pistes sont aujourd'hui en cours d'exploration.

Le président lève la séance à 16 heures en rappelant la tenue des « Journées du patrimoine », auxquelles participe l'Académie.

Philippe Jaussaud